

## MERCREDI DES CENDRES

Rome, le 25 février 2009

### *Aux membres de la Famille Vincentienne*

Chers frères et sœurs,

La grâce et la paix de Notre Seigneur Jésus-Christ demeurent en vos cœurs maintenant et à jamais !

Fais de la place dans mon auberge.  
Ouvre davantage mon cœur.  
Mon Seigneur vient  
dans cette personne seule,  
celle qu'on a oubliée,  
ce prisonnier sans espoir,  
cet enfant non désiré,  
ce déplacé,  
cette personne qui souffre du SIDA,  
ce paria qui n'est aimé par personne.  
Seigneur, tu viens, je le vois.  
Sois le bienvenu, Seigneur, entre.  
Ta chambre est prête.

Sœur CATHERINE MADIGAN, FdlC

Depuis que j'ai écrit ma lettre d'Avent et promis un suivi dans ma lettre de Carême de certains points que j'avais mentionnés, j'ai reçu de nombreuses réflexions au sujet des personnes pour lesquelles il n'y a pas de place. Beaucoup ont énuméré différents exemples, tels que les chômeurs, les migrants, celles et ceux dont la culture, la langue, la couleur de peau est différente. Nous vivons dans un monde rempli de préjugés. Chacun d'entre nous et nous tous, peut-être, avons nos propres préjugés que nous devons examiner, auxquels nous devons nous confronter pour en guérir.

Nous avons tous, d'une manière ou d'une autre, exclu des personnes, peut-être même celles avec lesquelles nous vivons dans nos communautés et nos associations. Il se peut qu'en regardant les autres, nous les trouvions bizarres simplement parce qu'ils pensent différemment. Peut-être sont-ils négligés, boivent-ils trop, sont-ils trop

bruyants ou trop silencieux. Nous avons beaucoup d'excuses pour simplement les ignorer.

Avec la toute récente crise économique qui touche le monde, un égoïsme accentué, qui est d'un point de vue moral à l'origine de la crise elle-même, peut, même parmi les meilleures personnes de bonne volonté, susciter des attitudes visant à protéger ce qui m'appartient, et à priver les autres de ma ou de notre générosité. Nous agissons ainsi personnellement, comme famille, association ou communauté. Le résultat, c'est que ce sont les plus pauvres des pauvres qui souffrent le plus. Ils éprouvent simplement un plus grand abandon lorsque les autres s'éloignent et se replient davantage sur eux-mêmes.

Parfois il nous arrive de dire qu'il n'y a tout simplement pas assez pour tout le monde. Et nous répondons en disant: «je suis désolé(e)», ou «nous sommes désolé(e)s». Il m'arrive de dire la même chose à de nombreuses et légitimes demandes d'aide pour celles et ceux qui vivent dans la pauvreté.

Durant ce temps de Carême, demandons-nous si nous n'agissons pas trop vite pour nous protéger et protéger nos propres intérêts. Nous avons besoin de réfléchir une fois encore, surtout pendant ce temps de repentir, à ce qui nous aide à prendre conscience de nos besoins et de notre pauvreté. En d'autres termes, nous avons besoin de réfléchir à notre volonté de sacrifice, ou à ce que nous appelons dans notre tradition vincentienne, la vertu de mortification. La racine du mot mortification signifie mourir à soi-même, se sacrifier, mettre l'autre en premier. Cela exige de prendre en considération les besoins et les préoccupations des autres. Le contraire de la mortification est l'égoïsme, le souci de son propre bien-être, la recherche de ses propres intérêts. Ces attitudes dominent le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui.

Pratiquer l'art de la mortification est une occasion pour nous, comme on dit, de nous serrer la ceinture, de vivre plus simplement de façon à ce que ceux qui, d'habitude, sont en bas de l'échelle, ressentent moins que d'ordinaire les effets de la crise. Il nous est demandé d'inverser le scénario afin que ce soit nous et non pas eux qui ressentions la souffrance. Saint Vincent pratiquait cela constamment lorsqu'il appelait les pauvres nos Seigneurs et nos Maîtres. Il ne parlait pas d'une relation d'égalité, mais il allait jusqu'à l'autre extrême afin de créer une relation plus équilibrée.

Parfois nous sommes lents à comprendre ce que Saint Vincent veut nous enseigner en plaçant les pauvres avant nous. Plutôt que de nous replier sur nous-mêmes en ces temps de crise, de nous envelopper dans nos propres attitudes égoïstes, faisons en sorte que ce temps de Carême soit un temps de solidarité.

Comme nous le voyons dans les évangiles de Carême, Jésus est peu à peu rejeté et finalement abandonné tout comme lui et ses parents l'ont été le jour où il est né. Il a vécu un total abandon au sommet de la croix. Seuls quelques fidèles sont restés : « Au pied de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, la femme de Clopas, et Marie de Magdala » (Jn 19, 25) et Jean. Chacun d'eux, Marie, Marie Madeleine et Jean avaient en commun un amour inconditionnel pour Jésus. Marie, comme seule une mère peut aimer ; Marie Madeleine, une pécheresse repentie qui a touché le fond et c'est un amour vrai qui l'a relevée, l'amour inconditionnel de Jésus a transformé sa vie ; et Jean, l'amour d'un ami véritable et d'un fidèle disciple.

D'une façon ou d'une autre, Jésus dans son expérience d'abandon : « Pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Mt 27, 46), comme l'exprime son cri sur la croix, a éprouvé plus tard la présence intime de son Père qui l'a comblé d'une vie nouvelle dans et par la résurrection. Il est rempli de la puissance de guérison de son Père, la vie nouvelle lui est donnée pour que d'autres aient la vie. Jésus dote ses disciples de la même capacité de donner une vie nouvelle.

Souvent, nous pensons à la guérison comme à quelque chose d'extraordinaire. Nous espérons parfois des miracles pour être renouvelés. Il existe certainement des manières extraordinaires par lesquelles Dieu entre dans l'histoire humaine et permet que l'impossible se réalise avec une vie nouvelle et une nouvelle façon de vivre. Et pourtant, très souvent, lorsque nous attendons que quelque chose d'extraordinaire arrive, nous laissons les occasions de changer nous échapper.

Le pouvoir de guérison de Dieu peut ne pas être extraordinaire. C'est l'amour de Dieu qui guérit. Dans l'évangile de Marc, le lépreux dit, « Si tu le veux, tu peux me purifier ». Et Jésus, ému de compassion, étendit sa main, le toucha et lui dit : « Je le veux. Sois purifié ». Aussitôt le lépreux fut guéri (Mc 1, 40-42). Ces gestes humains très simples et ces actions qui viennent du cœur de Jésus changent la vie du lépreux.

C'est la puissance de l'amour de Dieu dans la vie de Jésus qui a guéri. La compassion de Jésus pour lui n'est pas si extraordinaire, mais bien ordinaire. L'amour de Dieu nous unit à Jésus en restaurant notre humanité, il nous rend capables d'être des donneurs de vie nouvelle.

Les Nations Unies ont déclaré cette année 2009, l'année de la Réconciliation, en considérant en particulier la réconciliation dans les pays du monde qui sont déchirés par la guerre et divisés en raison des nombreuses formes de violence, de conflits et de pauvreté. La réconciliation est aussi bien civile que spirituelle. L'une des consé-

quences de cette réconciliation active, qui nous rassemble et nous remet debout une nouvelle fois, est l'élimination de toute idée que les autres puissent être abandonnés ou laissés pour compte. Nous tous faisons partie d'un ensemble et nous sommes invités à vivre en harmonie les uns avec les autres. L'harmonie ou la restauration de tout notre être est la conséquence de la grâce du Sacrement de Réconciliation ainsi que la conséquence du dialogue entre les nations qui s'efforcent de parvenir à la paix dans un esprit de bonne volonté.

Œuvrer pour l'harmonie et la réconciliation n'est pas un acte isolé. Cela exige un effort de collaboration de la part de tous les peuples. J'ose espérer que tous les membres de la Famille vincentienne vont travailler à devenir les bâtisseurs de la réconciliation, de la paix et de la justice dans le monde dans lequel nous vivons.

Comme Sœur Marie Poole l'a signalé dans *Collaboration of St. Vincent and St. Louise*, 2008<sup>1</sup>, nous pouvons beaucoup apprendre de nos fondateurs, Vincent et Louise, qui ont été destinés à communiquer et à travailler ensemble dans une harmonie extraordinaire. Vincent et Louise ont développé un esprit d'égalité qui englobe la complémentarité et la communion, une mutualité qui va bien au-delà de la simple collaboration. Le feu qui a été allumé dans la relation qu'ils ont tissée entre eux, leur amour et leur service des personnes qui vivent dans la pauvreté continuent de vivre aujourd'hui dans la Famille vincentienne internationale. En tant que famille, nous sommes encouragés à vivre de leur sagesse, à prendre modèle sur leur capacité à construire des ponts entre les classes de la société et à inclure, dans la prise de décision et la prise de responsabilité, les personnes avec lesquelles et pour lesquelles nous sommes envoyés.

Cela résume ce que nous espérons accomplir en approfondissant notre propre connaissance du changement systémique, une manière contemporaine de vivre notre spiritualité vincentienne aujourd'hui, marchant pleins d'espérance aux côtés de celles et ceux qui vivent dans la pauvreté.

En tant que famille, nous sommes appelés, comme Vincent et Louise l'ont été, à reconnaître et à accepter nos talents ainsi que nos limites et notre capacité à travailler de manière indépendante et pourtant conjointement. De même qu'il n'y a jamais eu aucune compétition entre Vincent et Louise, Dieu veuille qu'il n'y ait jamais aucune compétition entre les branches de la Famille vincentienne. En dépit de nos différences, et Vincent et Louise avaient les leurs, laissons-nous consumer par l'amour de Dieu et par notre amour des plus démunis. Ils sont notre priorité. Dieu est l'auteur de tout ce que

---

<sup>1</sup> *Collaboration entre St. Vincent et Ste Louise*, 2008.

nous faisons, et ce que nous faisons ensemble, nous le faisons en solidarité avec celles et ceux qui sont pauvres. Vincent et Louise pouvaient compter l'un sur l'autre en toutes circonstances, particulièrement dans les moments difficiles; imitons-les, surtout en ces temps d'instabilité sociale, politique, économique et religieuse que nous vivons.

Puisque nous marchons ensemble durant ce temps de Carême, faisons-le à la lumière de nos Fondateurs qui représentent les figures-phares d'une vraie collaboration, d'un véritable partenariat dans le service, un modèle pour nous tous dans chacun de nos cheminements.

Le Carême, mes frères et sœurs, est un temps d'abandon, un temps de mortification, un temps de réconciliation, un temps de collaboration et de solidarité. Le Carême est un temps d'harmonie et de paix. C'est un temps pour la vie nouvelle. C'est un temps qui nous fait passer de la mort à la vie, un temps qui nous fait sortir de nous-mêmes pour aller vers l'autre, et vers l'Autre.

Que l'exemple et l'intercession de Marie, la mère de Jésus, Marie Madeleine et Jean nous permettent de rester fermes et fidèles au pied de la croix, unis dans notre amour inconditionnel pour Celui qui nous a aimés le premier. Que ce soit l'amour du Christ crucifié qui nous presse.

Votre frère en saint Vincent,

A handwritten signature in black ink, reading "G. Gregory Gay, C.M." in a cursive script.

G. Gregory Gay, C.M.  
Supérieur Général